

Raphaël Monticelli

L'écriture en bribes

Livres d'artiste, œuvres croisées & autres bricoles

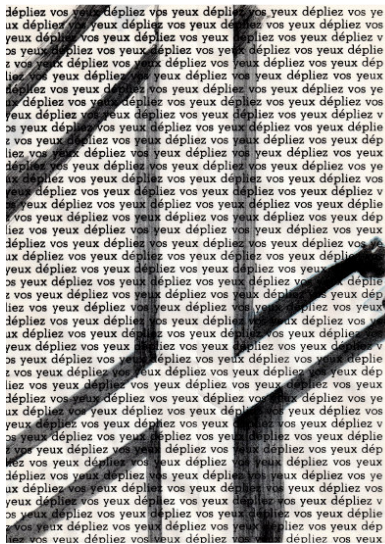


Trouées d'émergence, Martin Miguel et Raphaël Monticelli, 2004 béton, suie à l'huile de lin, texte gravé sur plexiglas incrusté de peinture acrylique © Ville de Nice, photographie de Muriel Anssens

2 mars – 8 mai 2011
Bibliothèque Louis Nucéra

Sommaire

Communiqué.....	p. 1
Un acteur d'écrits et de gestes plasticiens	p. 2-3
Marcel Alocco.	
Je lis les écrits de Raphaël Monticelli comme	p. 4-5
Alain Freixe	
Une approche du Nid de l'Aigle	p. 6-8
Jean-Marie Barnaud	
Cohabitation	p. 9-11
Michel Butor et Raphaël Monticelli	
Monticelli - Eléments biographiques	p. 12-13
Monticelli - Eléments bibliographiques	p. 14
La bibliothèque Louis Nucéra	p. 15



Dépliez vos yeux, 1968
27 sérigraphies

Communiqué

Raphaël Monticelli L'écriture en bribes

Livres d'artiste, œuvres croisées & autres bricoles

Bibliothèque Louis-Nucéra

Inauguration jeudi 3 mars à 11h en présence de l'artiste

Dans le cadre de sa mission d'animation et de diffusion de la culture, la Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale rend hommage aujourd'hui à Raphaël Monticelli, écrivain-poète qui contribue activement au rayonnement culturel de Nice.

Né à Nice en 1948, Raphaël Monticelli est écrivain et critique d'art. Son travail littéraire, construit autour de la notion de « bribes », s'est constamment nourri de ses relations avec les artistes. Critique d'art, il a défendu le travail des avant-gardes des années 60, avant de développer « une critique en sympathie » qui l'a conduit à faire œuvres communes avec de nombreux artistes.

Bâtie à partir du fonds de livres d'artistes de la BMVR, cette exposition présente des aspects du travail d'écriture de Raphaël Monticelli et quelques-unes de ses collaborations avec des artistes. L'occasion de prendre connaissance d'une démarche où, selon Marcel Alocço, « se mélangent, parfois en inversant les rôles, écrits et gestes plasticiens ».

Un **catalogue** accompagne de l'exposition.

Bibliothèque Louis- Nucéra

2, Place Yves-Klein- 06300 Nice - 04 97 13 48 00

mardi, mercredi 10h – 19h

jeudi-vendredi 14h-19h

samedi 10h-18h

dimanche 14h-18h

Fermeture de Noël du 23 décembre au soir jusqu'au lundi 3 janvier inclus.

www.bmvr-nice.com.fr

Un acteur d'écrits et de gestes plasticiens

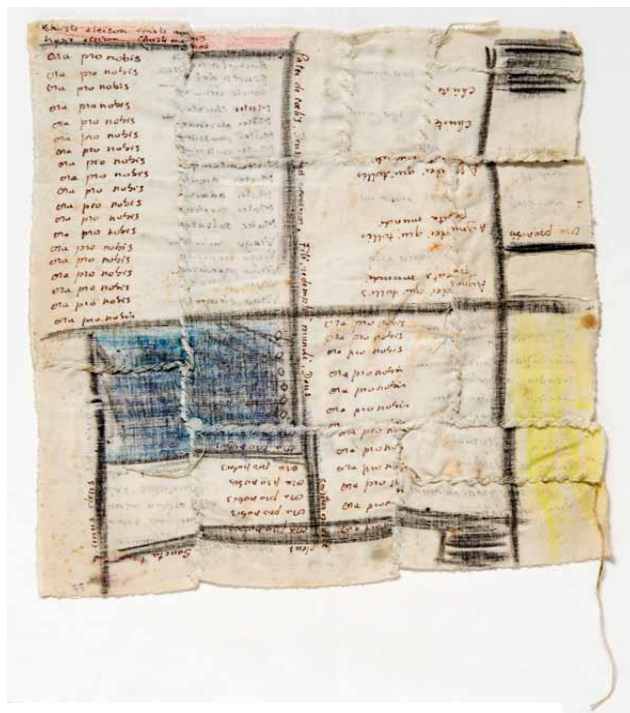
par Marcel ALOCCO

Le critique d'art regarderait passer les navires et les nommerait paquebots ou cargos, chalutiers ou barquette. Il apercevrait ceux qui s'activent sur le pont, remarquerait le commandant en uniforme à galons dorés, devinerait des ombres derrière les hublots. Il ignorerait cargaisons et passagers, l'état des cales, ignorerait les soutiers, à la fois coeur et cardiologues des bâtiments. Comme chacun, Raphaël Monticelli s'est évidemment plusieurs fois lui aussi compromis, en plus, à cet exercice d'auscultation des surfaces qui n'est pas le plus passionnant de son travail : mais il n'a pas « fait le critique ».

Encore étudiant, il aborde l'art contemporain les yeux déjà pleins surtout des oeuvres découvertes à Florence, à Sienne, ou au Jeu de Paume qui était alors le musée des Impressionnistes. Dans mon atelier, en 1967, il rencontre d'emblée les idées des artistes les plus radicaux du moment. Nous sommes encore au temps des « avant-gardes ». Ben publiait ses *Tout*. En 1965 et 1966, Georges Brecht, John Cage, Robert Filliou, Wolf Wostell, Milan Knizak, Ben, Arman, Raysse, Venet, Malaval, Jean-Jacques Lebel, Allen Ginsberg figuraient entre autres aux sommaires des derniers numéros d'*Identités*, revue trimestrielle dans laquelle j'avais notamment

publié (été 1965) « Conversation sur autre chose » un long entretien Ben, Alocco, Brecht, qui à la question pourquoi ne pas signer et dater ses oeuvres répondait : « A quoi servirait une date, les gens ont déjà votre oeuvre. Pourquoi ont-ils besoin de votre nom ? » et puis : « Entre 1955 et 1957 j'ai fait des tableaux sur des draps. Je versais de l'encre puis les étendais. Il s'agissait de recherches sur le hasard. » Propos qui ne furent pas sans échos. C'est grâce à Francis Merino qui soutient *La Cédille* qui sourit, le temps d'une autre « petite revue », *Open* dans laquelle publient les mêmes artistes et aussi Guiseppe Chiari, Emmet Williams, Joe Jones, Robert Bozzi, Julien Blaine, Henri Chopin, P.A. Gette, Guy Rottier, Daniela Palazzoli, E.Pignon-Ernest...

Le Nouveau Réalisme, à forte participation niçoise, a dépassé l'âge de raison. Tandis que coincé au degré zéro BMPT est déjà en train d'implorer, la créativité du mouvement Fluxus, très actif à Villefranche-sur-Mer avec *La Cédille* qui sourit et à Nice autour du Laboratoire 32, est à son apogée. Souvent incroyables face à Fluxus, mais fortement présents dans la vie culturelle underground de Nice, une petite pléiade de peintres en réseau élaborent entre 1966 et 1968 les prémisses du mouvement de la peinture analytique et critique, tendance alors encore sans nom dont une partie des artistes se rassemblera en Groupe 70 ou Supports-Surfaces.



Bribe 70, oeuvre croisée avec Marcel Alocco, 31x29 cm, 1977

Nous ne pouvions mesurer notre chance, tant cet environnement quotidien – coulisses de l'École de Nice, dont pour l'essentiel l'histoire reste à exposer – nous paraissait ordinaire. Raphaël Monticelli commence donc en 1967 une exploration des domaines des avant-gardes. À partir du réseau hétéroclite de Ben, de celui des jeunes artistes niçois qui travaillent sur les matériaux de la peinture, Raphaël Monticelli va dialoguer dans les ateliers et construire depuis l'intérieur sa vision et des instruments d'analyse. Avec la génération qui installe son travail en cette fin des années soixante, il va s'instruire et, en retour, instruire dans un échange incessant de pratiques et d'idées. Il verra la manufacture des oeuvres dans toutes leurs complexités, leurs contradictions, leurs avancées et leurs repentirs, dans le laboratoire même – dans la cale, avec l'oeil du soutier. Ici s'élaborera le meilleur de ce qui fait l'importance de certains de ses textes critiques. L'un des tout premiers imprimés est significativement intitulé : « Origine Nice ». Expérimentant quelques gestes, il sera une voix en accord sur le fond avec le chœur des créateurs, aventurant des mots en plus là où eux aventurent leurs gestes plus que leurs mots. Main à la pâte vaut la main au stylo, travailler des deux mains n'est pas contradictoire. Interlocuteur plus qu'observateur, il a donc gagné en pertinence ce qu'il pouvait perdre en efficience publicitaire. Car c'est être davantage qu'un critique d'art que de participer aux échanges, d'être partie prenante dans la réception, l'analyse et la transformation des idées, d'en voir au quotidien les effets, de contribuer pour sa part à la constitution d'une vision faite toujours de bricolages collectifs que chaque artiste synthétise en fonction de sa personnalité. Ainsi se constituent les courants et les prises de conscience. Ainsi, tandis que certains au mieux rendent compte – regardent passer les trains – d'autres contribuent, et cheminent de conserve. Ainsi fut INTERVENTION, groupe de réflexion informel à composition variable sous le nom duquel Raphaël Monticelli publia deux dossiers et moi-même les 2 feuillets, ébauches de manifestes, « INTERVENTION A » et « INTERVENTION B ». C'est dans la dynamique des activités d'INTERVENTION que prendra corps le Groupe 70 de Nice.

Ce parcours initial induira une complicité particulière dans leurs démarches entre Raphaël Monticelli et quelques-uns des artistes azuréens oeuvrant dans les options écloses à la fin des années soixante, long cheminement jalonné de textes, mais aussi d'ouvrages dans lesquels se mélangent, parfois en inversant les rôles, écrits et gestes plasticiens.

Nice, été 2010

Je lis les écrits de Raphaël Monticelli comme...

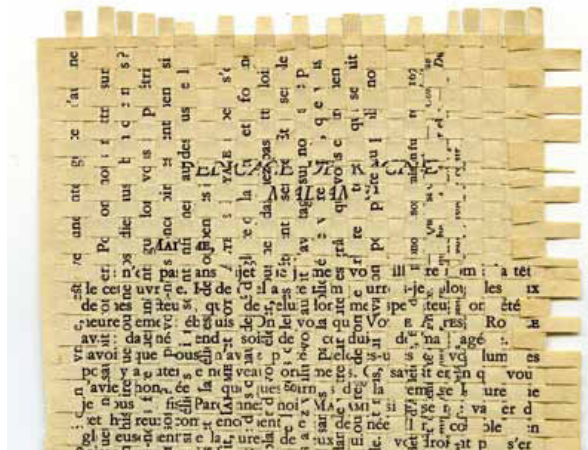
par Alain FREIXE

1) ceux de quelqu'un qui tente une approche effilochée de la réalité. Toujours à l'écoute de cette polyphonie des voix du monde, de la littérature et de la langue.

2) ceux de quelqu'un toujours dans le déséquilibre, la rupture tant je le vois, je le sais debout, essayant de tenir les deux bouts entre transmission et création : 2 rives, 2 arches d'un pont...dans le danger d'un effondrement sans cesse remis. Toujours possible !

3) ceux de quelqu'un toujours en route. Une sorte de Don Quichotte, ce chevalier du désir. L'homme qui disait « el camino es siempre mejor que la posada » tant c'est sur le chemin que se produisent les rencontres essentielles

4) ceux d'un qui aime se laisser dérouter. Par les œuvres en général, celles des artistes en particulier ceux-là dont il aime la fréquentation depuis les années 1970. Et pour qui il écrit et c'est toujours manière de reprendre pied...dans les mots.



(De)lecta lucta, tissage de textes classiques, 1978

5) Ceux de quelqu'un qui essaye d'intégrer dans la pratique de la littérature les problématiques qu'il partageait dans les années 70 avec ses amis peintres : soit écrire comme on peint quand on pratique le collage/décollage (Charvolen, Miguel) ; écrire comme on tisse quand on pratique le patchwork (Alocco) ; écrire comme on sculpte quand on compose comme Pagès.

6) Ceux d'un crocheteur et donc comme autant de rossignols – Voyez ces rossignols d'un crocheteur ! – oui, ceux d'un voleur. Quelqu'un qui aime à faire chanter les serrures. Sauter les verrous. Qui aime entrer par effraction – voir ses intrusions – là où il n'était pas attendu.

7) Ceux de quelqu'un qui multiplie les pistes au lieu de les fermer. Quelqu'un qui ouvre les possibles du regard. Qui pratique une écriture d'expansion.

8) Ceux de quelqu'un qui a formé ce projet un peu fou de tenter de rendre par le texte littéraire la complexité de ce que nous vivons et pensons. Ce train qui toujours nous emporte. Dans le quotidien. En quoi il retrouvait ses auteurs de prédilection : son ami, Michel Butor mais aussi Joyce, Simon, Pound et Proust bien sûr...

9) Ceux de quelqu'un dont on sent battre l'inquiétude sous les pages. Celle d'une insatisfaction comme si le compte n'était jamais bon – et il ne l'est jamais, on le sait ! – toujours il y a de l'inassimilable, du réel. Mais quelqu'un qui sait que c'est avec ça qu'il lui faut vivre. Et donner ce qu'on peut donner.

10) Ceux de quelqu'un qui joue là sa vie – la bribe plus qu'un nouveau genre littéraire (ce qu'elle pourrait être) est un mode d'existence – et ce sur le mode mineur du mendiant. Il y a un héroïsme de l'humilité chez RM.

11) Ceux de quelqu'un qui pousse l'humilité jusqu'à dire que s'il écrit de Bribes c'est pour personne. Surtout pas pour que ses amis écrivains et/ou peintres lui disent en retour que c'est bien, et ceci et cela mais « pour comprendre et aimer ce qu'écrivent ou peignent des gens comme eux ». RM est un homme de la praxis. Quelqu'un qui a besoin de passer par la pratique pour assimiler la théorie.

12) Ceux de quelqu'un qui entend ne se couper jamais de la communauté des hommes. Même si en apparence le risque est celui d'une certaine illisibilité, celle d'une parole vive contre la parole morte qui dévide la clarté morne et hébétée de son évidence et dont on bout du compte on finit par se dire : « Ah ! ce n'était que ça... ! »

13) ceux de quelqu'un qui embrouille, s'empêgue moins par perversité que parce que c'est là notre position d'être parlé/parlant, d'être jetés dans la langue et le sens, à partir d'une blessure première, cela autour de quoi nous tournons moins pour la cacher ou la suturer que pour la tisser autrement. Toujours autrement !

14) Ceux de quelqu'un qui pratique une écriture de la Reversion, soit le fait de tirer la vie de la mort et donner par là présence à l'absence

15) Ceux d'un ami fauteur de troubles et fauteur d'échanges. Un passeur généreux.

16) Ceux de quelqu'un avec qui je partage l'essentiel. Et c'est une Dame. RM et moi l'appelons Madame !

+1

Ceux de quelqu'un d'empêché. Quelqu'un qui aurait aimé être romancier mais qui n'a pas pu. « Les bribes sont un impossible roman. » Quelqu'un qui a toutes les qualités pour l'être mais quelqu'un dont l'expérience de vie passera dans la pratique littéraire. Or celle-ci implique l'abandon de l'hypothèse de Dieu, le passage de jeune catholique au matérialiste d'âge mûr. Et rejeter la fiction de Dieu, c'était rejeter toute fiction. Tout récit supposant un être tel que Dieu comme garant de la continuité, de la chronologie, donc du sens.

La pratique du roman n'est possible que

si on croit – consciemment ou non – en la fiction d'un Dieu, que si l'on se met face à la fiction comme Dieu face au monde.

Où trouver un référent en l'absence de Dieu sinon dans la langue aussi sacrée que le monde qu'elle figure ? La langue comme métaphore du monde. Lieu du symbolique « cerveau hors de nous, dans lequel nous naissons, vivons, sans cesse ».

Travailler la langue, c'est nous travailler nous-mêmes et le monde.



Divers reports de ruban de machine à écrire sur objets, 1983-1988

Une approche du Nid de l'Aigle

par Jean Marie BARNAUD

« (...) j'ai repris le chantier. Et ça passe par ces " bribes dans le nid de l'aigle. " »

R. M.

1.

L'œuvre contemporaine, en art comme en littérature, fabrique sa propre forme et ne cesse de la questionner ; elle n'a pas le respect des normes établies, elle se fait parfois contre elles, ou simplement à l'écart ; Claude Simon, par exemple, auquel Monticelli est très attaché, rappelle qu'écrire est une aventure, qu'on n'écrit qu'« au présent de l'écriture » ; sait-on ce que sera le texte achevé et si même en ce domaine l'idée d'achèvement conserve encore un sens. Le poète, c'est le Démodocos évoqué dans la Bribe CXXXIV ; il est aveugle, il ne voit pas la forme qui vient, il ne voit pas l'avenir.

Un sens ? Bigre... Le mot est redoutable, à peine si j'ose le prononcer. Oseriez-vous l'écrire. Voyez un peu la Bribe CXLIX : parler de sens fait bégayer :

« Mais ça ça a ça veut dire quoi ? » On le dit le croit peine à le croire. On aimerait on aim. On aimerait ce serait. Ah! Ah! Si on pouvait le croire que diaphane que passé le mot à travers le ssss. Le ssenss. Ce serait si ce serait si. Sensé ce serait. »

On avance dans l'écriture de ce pas incertain, comme un archéologue explore un site et invente ; ce que ses fouilles mettent au jour, ce sont ces pièces décousues, tesselles, membres épars, éclats, brisures, choses de rien peut-être, ce que dit Bribes, quand ce mot ne désigne pas aussi le mendiant, le gueux, le vaurien.

Mais il se trouve que ces de peu, enfilées les unes autres, tissées, tramées au des jours, finissent par dans un ordre, donc prennent forme, font Font un monde : « creuser veine, c'est faire surgir de c'est donner forme à ce qui enfoui ».

Par voie de conséquence, comprend bien que ce ne sera lisible que par un interlocuteur peu encombré de codes et de lois lui aussi. Et voilà que le

lecteur, comme toujours, mais de façon plus risquée peut-être puisque sa pratique habituelle ne le prémunit pas contre l'effroi que déclenche en lui le premier contact avec l'apparent désordre d'un texte monstre, voilà donc que le lecteur lui aussi est appelé à se faire l'inventeur du texte, au risque de bégayer à son tour, les choses ici n'étant pas, non, si « diaphanes » que ça...

Il s'agira, lisant ce qui fut écrit comme il fut écrit, de se préparer à devoir assumer la loi de certains « renversements inattendus ».



choses
aux
long
entrer
œuvre.
sa
l'enfoui,
est
on
monde

Terre de l'enfui, oeuvre croisée avec J.J. Laurent, 40x40 cm, 12 exemplaires, 2001

2

Cela dit, écrire en bribes n'est pas chose neuve chez Monticelli.

On apprend au contraire que l'expérience, dont certaines étapes ont été publiées à l'Amourier, Effractions en 2003, Expansions en 2005, dure depuis plus de quarante ans ; voilà donc un travail qui témoigne d'une inquiétude, d'une querelle, lesquelles fondent depuis toujours le rapport de Monticelli à l'écriture, et donc son rapport au monde, à la question de savoir comment l'habiter en vérité, comment être fidèle à l'injonction fameuse, celle que Nietzsche attribuait à Pindare : deviens ce que tu es.

Ces bribes-ci, encore en chantier, et dont Monticelli dit volontiers qu'elles furent « un cadeau du temps », proviennent, d'une part, d'un long compagnonnage avec le travail de Max Charvolen, et, d'autre part, poursuivent l'interrogation des mythes qui constituent le sol mental, affectif et sensible de l'écrivain : Dom Juan, Ulysse, les Apaches, Josué ; et quelques « grands textes » : la Chanson de Roland, la Bible, la Divine Comédie, l'Odyssée, auxquels s'ajoutent les textes delphiques, découverte plus récente venue d'un voyage à Delphes en compagnie de Charvolen en 2003.

Et encore : Virgile, et Didon, et Carthage...

Voilà rassemblés les éléments de ce qui pourrait constituer les fondements du « Nid de l'aigle ».

3

Mais rassemblés comment ?

Voyez la Bribe CXXXIII.

Josué parle. C'est lui le plus souvent le narrateur. Serait-il le double de l'écrivain, sa figure préférée. La preuve, il parle volontiers italien, comme Monticelli. Et ici, de colère ou de dépit de ne pas savoir « qui anime nos figures », le voilà qui « jette son stylo sur la feuille »...

Or, en Josué qui songe, se mêlent et se confondent des formes tutélaires ; elles surgissent comme les êtres de nos rêves, elles montent du très enfoui, sans raison apparente, les Apaches en premier, transparents et légers, « flottant entre deux rides du temps », et puis Ulysse l'« humilié » ; et puis on entend la voix d'un Dieu cruel et ironique qui raille l'impuissance de Josué ; et puis s'impose, face aux incertitudes du temps, à la violence de l'Histoire, la « figure souffrante et rayonnante » de François d'Assise, le mendiant que désigne « bribe », et qui meurt au temps où, comme toujours, sourds et aveugles, « les empires s'établissent dans le sang et la boue » ; et enfin, questionne Josué, qui parle tout à coup comme Ulysse, hanté comme lui par la terre promise vers laquelle il est censé conduire un peuple, terre qu'on peut aussi bien nommer Ithaque, et puis, tous ces destins, la mort les confond-elle dans le même « au-delà des mots diaphanes » ?

Qu'est-ce qu'écrire ici, sinon mettre en place un dispositif ouvert qui accueille librement ces êtres, ces objets, ces événements, que la science historique ou littéraire surdéterminerait par des classements rigoureux et spécifiques, irréductibles les uns aux autres, sauf à devoir par l'analyse justifier leurs connexions.

Or dans les Bribes c'est précisément la surprise que provoque le choc de leurs confrontations, intempestives, iconoclastes, qui, à la fois fait sens, et crée l'émotion proprement esthétique : « le problème [est] de faire en sorte que de texte à texte se tresse tout [un] système d'échos. »

Non seulement de texte à texte, mais à l'intérieur de chaque texte, on vient d'en montrer un exemple.

Cependant la force, ou l'enjeu, de ce dispositif, sa raison profonde, proprement poétique, ce n'est pas de simplement faire s'entrechoquer des formes ; ce qu'il faut c'est créer l'harmonie secrète qui les fera sonner juste.

Evoquant, près des sanctuaires d'Athéna et d'Apollon, à Delphes, la source Castalie, de nos jours encore vénérable et comme sacrée, Monticelli fait ce commentaire : « Ce que nous savons aujourd'hui, c'est que la force divine qui lui donne naissance et à laquelle elle donne forme est un complexe et fragile équilibre de solidarités. Ainsi la langue. »

Ainsi la langue, oui, dès lors que la poésie la travaille.

4

Tout cela peut-être paraît bien théorique, bien intellectuel.

Or quelque chose d'autre encore tient ces pages, une force secrète les anime, donne élan et saveur, permet à « l'équilibre des solidarités » de vibrer et tenir ; et cette force, c'est la vie elle-même, telle qu'elle s'exprime dans une âme et un corps ; un amour de la vie, un mouvement de la vie jouent jusque dans la langue – « sous la voix, cherchez le souffle, sous les mots, cherchez le corps », demande la Bribe CXXV – la font jouer, et jouir d'elle-même, de ses pouvoirs, de son joyeux surgissement, de son écoulement tenace.

Malgré tout. Malgré le malheur même : « O uos omnes qui transitis per uiam, attendite et uidete si est dolor sicut dolor meus », rappelle la Bribe CLXIV...

Rien cependant, je le crois, ne pourra contredire ce qu'enseigne un « savoir immémorial » : « Boire, manger, sentir, renifler, baiser nous met dans l'oubli de nous-mêmes et ainsi nous rapproche de Dieu. »

C'est lui, ce gai savoir, qui veut qu'on « élargisse les rapports entre dedans et dehors, ici et ailleurs, art et vie quotidienne » ; c'est lui qui s'émeut du chant de libération des esclaves dont l'acte d'affranchissement est inscrit sur les soubassements du temple d'Apollon à Delphes, lui qui s'émerveille ainsi :

« Et me voici donc libre de lever la tête et scruter le ciel quand bon me semble attentif si je le veux aux transformations des nuages aux parades des oiseaux liant la nuit les signes dispersés dans les bruissements des insectes et de donner au grand théâtre sous mes yeux la mobilité des bêtes et des nuages et à mon intelligence les combinaisons de la nuit sans fin. Qu'on le sache et que l'on sache qu'il faut en rendre grâce et s'en émerveiller! »

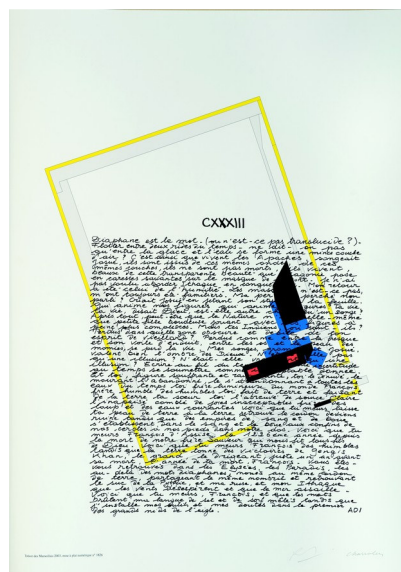
C'est lui, toujours, ce gai savoir, qui ne peut imaginer – ou se consoler ? – que Dieu soit le Dieu des puissants et des riches ; lui qui inspire le Cantique des cantiques qu'on lit au Bribe CXLI.

Que d'allant, que de mouvements dans ces Bribes ; quel enthousiasme pour le déplacement et les voyages, pour la marche et la danse, pour le « minuscule glissement du pied droit [qui] inaugure le déséquilibre du monde » ; ce déséquilibre crée le rythme ; il témoigne de la vie irréductible : voyez l'extraordinaire orchestre du Bribe CXXXVI, « Femmes, mettons en concert les batteries de nos cuisines. Selon nos danses et nos gestes, selon l'intensité de chacune, nous créerons l'harmonie de la variété de nos souffles! »

5

Créer l'harmonie de la variété de nos souffles : c'est le principe même des Bribes ; il y faut en effet le rythme, qui est la leçon du corps, et tout le foisonnement du réel. Lorsque, parfois, comme le dit si bellement Stendhal dans La vie d'Henri Brulard, « le sujet surmonte le disant », alors la parole bute et cahote, elle tressaute, elle bégaie : c'est l'état limite des Bribes, la plus petite unité de bribe possible ; un peu plus, et c'est le silence, l'agraphie, suivez mon regard...

Comprenez : l'écriture aussi est un savoir du corps.



Bribe 136, oeuvre croisée avec M. Charvolen, manuscrit sur tirage numérique, 105x75 cm, 2003 / 2010-2011

COHABITATION

par Michel Butor et Raphaël Monticelli

*Pour Martin Miguel
aux squatters de tous les pays*

Raphaël Monticelli

Bâtissons une tour d'Orient, elle dévoilera les aubes; ses aurores nous donneront la rosée, la saveur des pêches et la grâce des animaux.

Michel Butor

A l'orée du bois
le béton fleurit
en effervescences
illuminatrices
ouvrant les impasses
dures froides grises
où brisaient leurs têtes
les adolescents



Cohabitation, oeuvre croisée avec M. Butor et M. Miguel, 6 exemplaires, 1998

RM

Construisons une tour du Nord, elle accueillera les nuages; les neiges s'y feront douceur, les grands fauves y passeront, portant nos rêves angéliques.

MB

Dans les corridors
de nos labyrinthes
mûrit le raisin
d'exaspération
qui va fermenter
en coulées brûlantes
pour nous entrouvrir
l'issue du secours

RM

Erigeons une tour du Sud, elle mesurera le sable, retiendra les contes de l'eau qu'elle dira aux nuits insectes dans les murmures de palmiers.

MB

Dans les interstices
entre les panneaux
haleines circulent
encres et métaux
faisant respirer
nos forêts intimes
faisant palpiter
les yeux et les coeurs

RM

Elevons une tour de l'Ouest pour y abriter la lumière: elle tournera nos regards vers des forêts lourdes de fruits et les prairies toujours promises.

MB

Inlassablement
la marée questionne
aux pieds des donjons
gardant prisonniers
nos attermoiments
mines personnelles
silences coupables
parpaings de misères



RM

Tendons de grandes toiles d'air entre les tours de l'horizon; voûte, dôme, crâne, ciel, pour y attiser les soleils et absorber les galaxies.

MB

Briques faites livres
enlaçant leurs phrases
tressent les vaisseaux
qui prendront essor
aux ports de Babel
pour chercher fortune
aux confins des races
et des millénaires



J.V.S.M. Je vous salue Marie, texte dans un livre d'artiste de V. Sierra, 30x39 cm, 12 exemplaires, 1993

Elements Biographiques

Raphaël Monticelli

Né en 1948 à Nice où il vit et travaille à Nice

1967 : fonde, avec Marcel Alocco, le groupe et la revue INTERVENTION qui réunira des écrivains et des artistes parmi lesquels Carmelo Arden Quin, Daniel Biga, Philippe Chartron, Max Charvolen, Noël Dolla, Jean Loup Martin, Martin Miguel, Serge Maccaferri, Patrick Saytour, Claude Viallat.
Réalise ses premiers livres d'artiste.

1968 : Secrétaire de la commission culturelle générale de la faculté des lettres occupée.
Début de l'activité critique.

1969 : rencontre Alexandre de La Salle dans sa galerie de Vence.

1970 : Nommé professeur de lettres à Pithiviers.(Loiret). Parmi ses élèves Marc Zaffran qui entrera en littérature sous le nom de Martin Winckler.
Commence la rédaction des Bribes.

1973 : Nommé professeur à Contes (Alpes-Maritimes)

1974 : Début de son activité de critique au Patriote Côte d'Azur. Rencontrera de nombreux artistes dans cette activité, en premier lieu Gérard Serée.

1974-1975 : premières œuvres croisées avec Charvolen et Miguel.
Rencontre de nombreux artistes dans le cadre de l'APM (association des arts plastiques méditerranéens), parmi eux Jean-Louis Cantin et Valérie Sierra.

1977 : ouvre son premier atelier d'écriture dans la vallée du Paillon.
Frédéric Altmann lui fait connaître le travail d'Oscari Nivese.

1978 : première rencontre de Michel Butor, par l'intermédiaire de Manuel Casimiro

1979 : fonde, avec Miguel et Charvolen, la galerie associative "Lieu 5" et, avec Alocco, "les cahiers de Lieu 5".

Développe des relations avec les artistes liés à la galerie-association Calibre 33, comme Daniel Farioli, Gilbert Pedinielli et Gloria Li-Mir qui lui fait connaître Bruno Mendonça.
Début du travail sur rubans de machine à écrire. Mise au point des 4 premiers volumes de Bribes

1979-1984 : présente les travaux de nombreux artistes et commence à travailler avec certains d'entre eux, notamment Dubreuil, Duchêne, Chubac

1984 : s'engage au centre national d'art contemporain Villa Arson auprès d'Henri Maccheroni et Michel Butor. Rencontre Gilbert Baud dans ce contexte. Entre en relation avec Armand Scholtès.

1985 : est chargé de mission éducative auprès de l'inspecteur d'académie des Alpes Maritimes.

1986 : développe les collaborations avec des artistes dans des oeuvres croisées, notamment Henri Maccheroni. Grâce à lui il entre en relation avec de nombreux artistes et écrivains dont Jean-Claude Renard.

Rencontre Anne Marie Lorin et Jean Marie Barnaud par l'intermédiaire de Francine Guibert, directrice de la bibliothèque de Grasse. Jean-Marie Barnaud lui fait connaître Alain Freixe.

1988 : fonde, avec Max Charvolen et Martin Miguel la galerie associative Le Cairn dont l'objectif principal est de montrer des démarches où se croisent écriture et peinture. Jean François Dubreuil lui fait connaître Yves Popet.

Commence une relation suivie avec Michel Butor.

1988 : est nommé professeur au lycée Calmette de Nice.

1989-1994 : développe son implication dans les ateliers d'écriture dans diverses bibliothèques des Alpes-Maritimes

1990: Hélène Jourdan Gassin lui fait connaître le travail d'Anne Gérard.

1991 : enseigne à l'IUFM, y rencontre Nicole Biagioli.

Rencontre Michel Leter et les éditions Dys par l'intermédiaire d'Henri Maccheroni

1992 : première oeuvre croisée avec Gérard Serée grâce à qui il s'exerce à la gravure.

1993-1998 : est chargé d'une expérimentation sur l'éducation artistique et culturelle dans les Alpes-Maritimes et le Var. Développe les relations avec Freixe et Barnaud dans ce cadre.

Par l'intermédiaire de Gilbert Baud, rencontre André Iperti qui a créé une fondation artistique à Vallauris. Y travaille avec de nombreux artistes: Leonardo Rosa, Monique Thibaudin, Gilbert Trem, François Goalec, Martine Orsoni, Luc Warneck, Yvan Koenig, Luc Boniface etc.

1993 : rencontre Egidio Fiorin et les éditions "Colophon propose d'artista" par l'intermédiaire de Leonardo Rosa.

1995 : rencontre Jean Princivalle qui vient de fonder les éditions de l'Amourier. Devient DAB (directeur artistique bénévole) des éditions. Propose à Alain Freixe de partager cette responsabilité. Fondera plus tard, avec lui, l'association des amis de l'Amourier.

2002 : est nommé délégué académique à l'éducation artistique et culturelle

2006 : par l'intermédiaire de Marcel Alocco, rencontre Jean Paul Aureglia, qui dirige les éditions de "la Diane Française", et élargit, grâce à lui, le cercle des artistes avec lesquels il travaille : Giuseppe Becca, Eric Massholder, Fernanda Fedi, William Xerra, Giacomo Lusso, Renato Bonardi, Claudio Calzavacca, Giorgio Robustelli...

2007 : Laure Matarasso lui fait connaître le travail de Max Partezana.

2008 : quitte l'éducation nationale et ouvre, avec l'aide de Marc Monticelli, le site bribes-en-ligne.fr

Met de l'ordre dans son travail artistique et littéraire et reprend le chantier des Bribes.

LES AXES DU TRAVAIL D'ÉCRITURE

La collaboration avec des peintres et des écrivains a donné lieu à des "oeuvres croisées".

Le travail littéraire se développe comme une approche critique des constituants de la langue et de la littérature

- travail sur les constituants matériels et linguistiques: papier, livre, graphie, son, phonème, signifiant, syntaxe etc...

- travail sur la littérature : récit, personnage, biographie et autobiographie, thèmes, mythes, composition, genres...

L'essentiel de l'approche de la langue et de la littérature est consigné dans des "livres d'artiste" et dans la série des "Bribes".

Elements Bibliographiques

Raphaël Monticelli

Texte critiques

Les études, publiées en catalogues ou revues, concernent tout ou partie d'oeuvres de plus d'une centaine d'artistes (Alocco, Arden Quin, Butor, Charvolen, Duchêne, Miguel, Groupe 70, supports surfaces, Viallat, école de Nice, Rosa, J.J. Laurent, Serée, Partezana etc.)

Œuvres croisées et livres d'artiste

Les œuvres croisées et les livres d'artiste sont réalisés en nombre limité (le plus souvent entre 1 et 12 exemplaires).

Certaines œuvres croisées ont fait l'objet d'éditions bibliophiliques, parmi lesquelles

Horizons 1, avec Yves Popet, le Cairn ed. 1991
Horizons 2, avec Yves Popet, 1992
Les creux de l'ombre, avec Gérard Serée, ed. Villa Arson ed. 1992
FATA, avec Leonardo Rosa, Colophon propose d'arte ed. 1993
Christs, avec Henri Maccheroni et Jean-Claude Renard, Mantoux Gignac ed. 1993
Les Rossignols du crocheteur, tirage de tête d'Anne Gérard, Z'édicions ed. 1995
Vertiges d'une chaise, avec Max Charvolen, Villa Arson ed. 1997
Éphémère bleu, avec Leonardo Rosa et Alain Freixe, l'Amourier ed. 1999
Cultura, tirage de tête, avec Luc Boniface, stArt ed. 1999
Du corps, avec Gérard Serée, Gestes et traces ed. 1999
Nuits, avec Gérard Serée, atelier Gestes et Trace et galerie A. Couturier ed. 2001
Mes enfances, avec Marcel Alocco, la Diane française ed. 2006
L'image transfigurée, avec G. Becca, R. Dehmel, R. Bellini, P. Restany, la Diane française ed. 2008
L'espace semeur, avec Max Partezana, Cahiers du museur ed. 2009
Mode... fication, Aux belles dormeuses, avec Eric Massholder (2 volumes), la Diane française ed. 2009
Hypathie d'Alexandrie, avec Fernanda Fedi, la Diane française ed. 2010
Air et Feu, avec Giacomo Lusso, La Diane française ed. 2010
Terre 1 à 4, avec Renato Bonardi, La Diane française ed. 2010
Terre 5 à 8, avec Claudio Calzavacca, La Diane française ed. 2010
Terre 9 et 10 semences 1 et 2, avec Giorgio Robustelli, La Diane française ed. 2010

Quelques œuvres croisées ont fait l'objet d'une édition courante

Traces du temps, avec Leonardo Rosa, Alain Freixe, Bernard Noël, l'Amourier ed. 2010
Pas une semaine sans Madame, avec J.J. Laurent et Alain Freixe, l'Amourier ed. 2002
La Légende fleurie, avec Martine Orsoni, tirage de tête, fondation Sicard Iperdi ed.
La Légende fleurie, avec 28 dessins de Martine Orsoni, l'Amourier ed. 2009

La série des "Bribes" est constituée de 294 fragments réunis en 9 volumes. Les 4 premiers sont publiés par les éditions de l'Amourier.

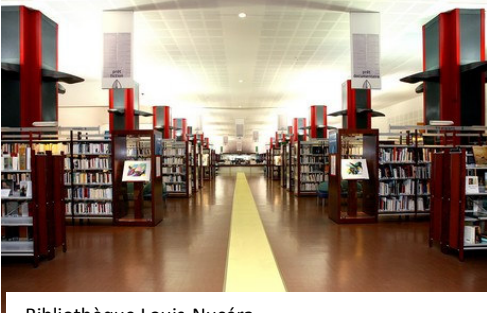
Intrusions, illustrations E. Baudoin 1998, Réversions illustrations JJ Laurent 1999, Effractions illustrations François Goalec 2003, Expansions illustrations Marc Monticelli 2005.

Une première version de la Bribe 133 a été publiée en 1990 par les éditions Dys sous le titre Chronographie. Tirage de tête d'Henri Maccheroni

Une première version de la Bribe 137 a été publiée par la revue la Mètis en 1992, sous le titre Le Musicien nègre.

La Bibliothèque Louis Nucéra

Tête du réseau BMVR de Nice



Bibliothèque Louis-Nucéra

Inaugurée le 29 juin 2002, la bibliothèque Louis Nucéra a été conçue par les architectes Bayard et Chapus et par le sculpteur Sacha Sosno. Cet outil culturel est constitué de deux bâtiments distincts la Tête Carrée et la Bibliothèque Louis Nucéra elle-même.

La Tête Carrée que l'originalité architecturale a converti très rapidement en un des symboles forts de Nice, a été imaginée par le sculpteur Sacha Sosno. Ce monument-sculpture haut de trente mètres, large de quatorze, accueille les bureaux de la bibliothèque Louis Nucéra.

La Bibliothèque Louis Nucéra, baptisée ainsi en hommage à l'écrivain niçois tragiquement disparu en août 2000, s'articule autour d'une grande nef centrale. Elle est organisée sur un principe d'espaces ouverts : la circulation des usagers va de la zone la plus animée (le hall d'accueil) à la zone la plus calme (la salle de consultation). Chaque salle est parfaitement identifiée, tout en conservant un maximum de transparence et de continuité visuelle.

Dans ses 10 600 m², la bibliothèque Louis Nucéra propose : une bibliothèque adultes, une bibliothèque enfants, un espace actualités, une vidéothèque, un espace multimédia avec accès à Internet, une bibliothèque musicale, un auditorium et un espace expositions. Plus de 200 000 documents sont en accès libre (livres, périodiques, cassettes, CD, CD Rom, DVD, partitions...). Des équipements informatiques pour malvoyants rendent possible la lecture de documents sur place, un cheminement au sol garantit la circulation autonome.

La bibliothèque Louis Nucéra est la tête du Réseau B.M.V.R. de Nice (Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale) qui est l'ensemble des bibliothèques municipales de la ville (14 bibliothèques et discothèques de quartier, un réseau de médiabus urbains et des dépôts de livres auprès de certaines institutions).

L'accès au réseau de bibliothèques est libre. La carte de lecteur est indispensable pour emprunter des documents et avoir accès à certains services.

L'inscription et le prêt sont gratuits . La carte de lecteur est valable pour l'ensemble du réseau, médiabus compris.

Afin de s'inscrire il est nécessaire de fournir une photo d'identité récente et de présenter une pièce d'identité et un justificatif de domicile. Une autorisation parentale sera demandée pour les lecteurs de moins de 18 ans.

Le réseau BMVR propose régulièrement des expositions et des animations gratuites pour adultes et enfants.

Bibliothèque Louis Nucéra - 2 - Place Yves Klein – Entrée libre. 04 97 13 48 90
Mardi-mercredi 10h-19h Jeudi-Vendredi 14h-19h Samedi 10h-18h
Dimanche (d'octobre à juin) 14h-18h